Et cela se comprend facilement pour certains mots, comme croire, devoir. Venant directement du latin, credo, credere, debeo, debere, ils ont dû se prononcer je crès, je doès, avant de se transformer en je crois et je dois.

Consultons maintenant M. Restaut, avocat au parlement et aux conseils de Paris et auteur d'un ouvrage didactique sur la langue française qui a eu beaucoup de succès, puisqu'il a eu au moins onze éditions, dont la première a paru en 1730, et la onzième en 1774. Cet ouvrage a pour titre: Principes généraux et raisonnés de la grammaire françoise avec des Observations sur l'orthographe, les accents, la Ponctuation et la Prononciation, et un abrégé des Règles de la Versification Françoise, dediés à Monseigneur le duc de Chartres. On y trouve des choses assez surprenantes. Par exemple, dans la cinquième édition:

"On ne prononce pas l'l dans il ou ils si le verbe suivant commence par une consonne: Il mange, ils mangent, se prononcent comme i mange, i mangent". Dans une nouvelle édition, publiée en 1793, le continuateur de l'ouvrage de M. Restaut ajoute, page 493: "Mais si le verbe commence par une voyelle, l'l ne se prononce qu'au singulier: il aime, et au pluriel: ils aiment, il faut prononcer: i zaiment."

N'est-ce pas que nos habitants se trouveraient bien de ces principes dédiés aux princes du sang?

Retournons à la cinquième édition de Restaut: "On ne fait pas entendre l'r dans votre, notre, quand ils sont pronoms possessifs absolus, c'est-à-dire quand ils précèdent leur substantif, et on prononce notre maison, notre chambre comme s'il y avait note maison, note chambre.

Nos gens qui disent *note* maire, *note* député suivent, sans le savoir, les principes que M. Restaut a proclamés, "avec approbation et privilège du roi."

Voici un autre de ces étonnants principes auxquels nos Canadiens sont restés fidèles: "Cet se prononce st, et cette comme ste. Ainsi, quoiqu'on écrive cet oiseau, cet honneur, cette femme, il faut prononcer stoiseau, sthonneur, stefemme".

MAI.—1901.